Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 67 (1931)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIe ANNÉE
No 21

7 NOVEMBRE
1931

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Ernest Briod : *Comment se perfectionner en allemand (fin).* — A. Cz. : *Quelques sujets de leçons occasionnelles.* — Th. Quinche, prof. : *De l'influence de l'allemand sur le français de la Suisse romande (fin).* — Faits et idées : P. B. : « *Pour la limitation du désarmement.* » — Partie pratique : H. Jeanrenaud : *Le commerce de la Suisse.* — R. Dottrens : *Recherches sur l'orthographe d'usage (suite).* — Les livres.

COMMENT SE PERFECTIONNER EN ALLEMAND ?

(Fin.) [1]

Les œuvres des deux grands auteurs suisses G. Keller et C.-F. Meyer, qui sont parmi les maîtres de la nouvelle allemande, sont maintenant dans le domaine public et peuvent être achetées à bas prix. Vous prendrez un plaisir très vif à lire, du premier, *Kleider machen Leute, Der Landvogt von Greiffensee* et *Das Fähnlein der sieben Aufrechten ;* les deux premiers sont traduits dans la collection du « Livre pour tous [2] », prix 45 et 95 cent. ; du deuxième, d'un genre fort différent et d'un art raffiné, c'est *Das Amulett* (également traduit récemment pour le « Livre pour tous ») que nous recommandons de lire tout d'abord. Il va sans dire que ceci n'est pas un programme exclusif, que les récits de Meinrad Lienert, de Federer tout spécialement, puis aussi de Huggenberger, de Zahn (un maître de la plume, d'un abord plus difficile que les précédents) méritent toute considération, et que Th. Storm, déjà très accessible dans son *Pole Poppenspäler* (collection Reclam), vous initiera à l'âme allemande dans ce qu'elle a de plus caractéristique et de plus profond.

Mais il faut reconnaître que si la lecture d'auteurs divers a l'avantage de mettre en présence de styles divers aussi, elle alourdit l'étude du vocabulaire, qui varie d'autant plus que les sujets, les

[1] Voir *Educateur*, No 20.

[2] Devenue récemment les *Lectures populaires de la Suisse romande*. — Il va sans dire que le choix des nouvelles de Keller que nous proposons ici n'est pas basé sur leur valeur littéraire — car alors il serait autre — mais sur leur difficulté et l'aide que l'on peut trouver dans une traduction à prix réduit.

personnages et les milieux sociaux sont moins uniformes. C'est pourquoi il faut dès que possible aborder le roman. Quand vous vous attaquerez au premier, les 30 ou 40 premières pages vous donneront un peu de peine ; faites pour elles l'effort que nous vous avons demandé pour la première nouvelle ; recherchez dans votre dictionnaire tout ce qui vous paraît inconnu ; creusez votre texte. Comme, cette fois, vous ne changez pas d'auteur, que nous avez fait connaissance avec les principaux personnages, les lieux et les circonstances de l'action, le vocabulaire s'allège pour vous à mesure que vous progressez dans l'œuvre. Ce qui était d'abord un dur travail devient bientôt un passe-temps agréable, puis un plaisir. Offrez-vous alors la récompense de votre zèle ; vers la cinquantième page, posez le crayon, accordez-vous le plaisir de la lecture courante. Vous ne tarderez pas à oublier presque que vous lisez une langue étrangère.

Mais quels romans choisir pour ne pas être rebuté par la difficulté du début ? La production littéraire est énorme, et il serait fâcheux de perdre votre temps avec des œuvres sans valeur. Plutôt que de vous donner l'embarras du choix, permettez-moi de vous en signaler deux que l'on peut aborder assez tôt : *Frau Sorge*, de Sudermann, et *Unterm Rad*, de Hermann Hesse. Le premier est traduit dans la collection du « Livre pour tous » sous le titre *La femme en gris* (95 cent). Le second, d'un style relativement plus simple, traite du devenir du jeune homme. Tous deux posent de délicats problèmes psychologiques.

Un romancier au style clair et précis, Gustav Freytag, a écrit un très gros roman, d'une lecture somme toute facile pour quiconque ne se laisse pas effrayer par son étendue ; c'est *Soll und Haben*. Et si vous voulez vivre en pensée la vie d'une famille de grands commerçants allemands au cours d'un siècle, voici *Buddenbrooks*, de Thomas Mann, qui passe actuellement pour le maître du genre en Allemagne. Mais quand vous aurez lu et goûté ce très beau roman, vous n'aurez plus besoin de mes conseils !

Peut-être — je le souhaite — aimeriez-vous aborder les idées générales, trouver des lectures allemandes qui, tout en étant à votre portée, ne soient pas des fictions, ou ne soient pas que cela. Les chroniques littéraires des journaux sont trop spéciales, trop abstraites, les biographies trop érudites. Que lire ? Voici deux ouvrages très différents qui peuvent répondre à votre désir. L'un, vieux de près d'un siècle, mais toujours jeune dans sa simplicité, n'est autre que les entretiens d'Eckermann avec Gœthe (*Gespräche*

mit Gœthe). Il existe de ce journal de dix années de vie d'un jeune écrivain passées dans l'intimité du grand poète, des éditions réduites qui en donnent tout l'essentiel (par exemple édition Otto Harnack, Deutsche Bibliothek, Berlin). Le naturel du style, la diversité et la richesse des sujets de conversation entre ces deux hommes en font une nourriture intellectuelle de choix et une mine inépuisable d'informations sur l'époque classique allemande.

L'autre est d'hier, et il vous est destiné ; il porte un titre français, *Pour bien savoir l'allemand*, et fournit en exergue l'explication de nombreux termes et des notes du plus haut intérêt. C'est, dans un mélange agréable de fiction et de réalité, la collection des lettres qu'un jeune Français, étudiant en Allemagne, est censé adresser à son ami. De nombreux chapitres de culture générale y sont intercalés. L'auteur, M. Théodore Bohnenblust, prête au jeune épistolier sa plume d'érudit et de fin lettré. (Payot, Paris.)

La nouvelle et le roman, riches en conversations, habituent le lecteur au langage journalier dépourvu d'apprêt ; toutefois le théâtre y parvient mieux encore. Il va sans dire que nous ne parlons pas du théâtre classique, tout à fait hors du cadre que nous nous sommes imposé ici et que vous avez toute liberté d'y faire entrer si vous le désirez. Voici deux œuvres que nous vous recommandons, et qui sont aux antipodes comme genre, style et sujet : tout d'abord *Die Journalisten*, de G. Freytag, comédie de mœurs politiques et bourgeoises du milieu du XIX^{e} siècle, puis *Blau*, de Max Bernstein, ce qu'il y a de plus alerte et de plus gai comme fantaisie moderne (Reclam, N^{os} 6603-04 et 3254).

Ce programme de lectures vous paraît énorme, et nous vous comprenons ; si vous en réalisez une partie seulement, vous n'aurez pas perdu votre temps. Mais beaucoup d'entre vous en désireraient un raccourci, parce qu'ils ont l'impression de ne pas disposer du temps et peut-être du courage nécessaires. Ils trouveront ce raccourci dans le deuxième volume des *Lectures allemandes*, de Briod et Stadler, qui leur offre entre autres des extraits de sept des œuvres mentionnées ci-dessus parmi une trentaine d'auteurs insérés, avec l'aide d'un vocabulaire. Qu'il nous soit permis de les prévenir que, s'ils veulent tirer parti d'un livre au format si modeste, il doit être travaillé *à fond*, tout mot nouveau, toute expression nouvelle étant rigoureusement notés et mémorisés en relation avec le texte dont ils sont extraits. Ce travail accompli, nos lecteurs seront tout surpris de constater que la porte qu'ils croyaient fermée s'est ouverte pour eux aussi, et qu'ils peuvent

goûter à leur tour aux trésors littéraires dont ils avaient fait leur deuil.

Ainsi donc, pour se perfectionner dans une langue étrangère tout en enrichissant son esprit, il n'est pas d'autre moyen que de lire, et de lire encore. Il faut posséder les livres qu'on lit, pour oser y faire les annotations nécessaires. Cela cause quelques dépenses, mais bien minimes en regard du résultat. Et que d'heures délicieuses ce « passe-temps » vous réserve, une fois le premier pas franchi et l'habitude prise, qui crée le besoin ! On en vient à se faire des amis très chers de ce dictionnaire dont le premier contact parut rébarbatif, et de ces cahiers de coupures annotées, de ces carnets pleins de mots alignés en colonnes. Il est des vocables rebelles ? On les notera tant de fois qu'ils finiront par se graver ineffaçablement. Il est des noms au genre douteux ? Qu'ils prennent place à des pages réservées, l'article y étant séparé du nom par un large espace, pour permettre les revisions périodiques. L'habitude d'établir des familles de mots est des plus fécondes en bons résultats ; le sens des préfixes et des suffixes, leurs effets sur le régime des verbes et le genre des noms deviennent bientôt familiers à tel point que la possession d'une racine vous livre du même coup dix vocables connexes. Le meilleur guide dans ce travail est le *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, de Finloche (50 fr. français), œuvre non seulement d'un érudit, mais d'un pédagogue dont tous les ouvrages ont le mérite d'être clairs et conformes aux lois de l'esprit.

La connaissance mentale de la langue une fois assez avancée, on éprouve le désir d'améliorer aussi sa possibilité de s'exprimer verbalement et par écrit. Ce sont alors de tout autres réflexes qui entrent en jeu ; la leçon scolaire cherchait à les combiner tous ; le travail autodidactique le pourrait en partie. Comment ? Ce serait une nouvelle histoire, et peut-être vous la dirons-nous une fois. Aujourd'hui, nous n'avons pu que mettre en relief le moyen de perfectionnement qui conditionne tous les autres, et cela nous a retenus trop longtemps déjà. C'est qu'une langue est une chose énorme ; mais son approfondissement procure tant de joies vitales qu'il faut oser montrer le travail à accomplir dans toute son ampleur.

Vous vous êtes fait des muscles ; vous avez élargi vos poumons, tonifié votre cœur. Solidement chaussé, un bon piolet à la main, ne voulez-vous pas tenter d'escalader la cime ?

ERNEST BRIOD.

QUELQUES SUJETS DE LEÇONS OCCASIONNELLES

Dans un précédent article [1], nous avons tenté de montrer les avantages de l'enseignement occasionnel et les services qu'il peut rendre à toute l'activité scolaire. Il offre, au début, quelques difficultés : les élèves ne le prennent pas au sérieux. Ils le considèrent comme un agréable hors-d'œuvre et ne lui accordent qu'une attention fugitive. C'est un feu de paille sans lendemain. Cependant, la persuasion, les encouragements feront naître l'effort qui créera l'émulation : l'élan sera donné ! Les découvertes, les étonnements, la joie du problème résolu maintiendront l'enthousiasme, à la condition que le maître soit un excellent « profiteur d'occasions », bien convaincu de la valeur de ce travail. Pour commencer, le même sujet occupera plusieurs entretiens consécutifs destinés à secouer l'indifférence, à exciter la curiosité. On emploiera toujours le ton de la conversation familière. Voyons maintenant quels sujets s'offrent à nous en cette fin d'automne et jusqu'au milieu de janvier.

I. — Des observations précises nous permettront de remarquer la complexité de certains phénomènes très simples en apparence. En voici un, fort banal : les feuilles tombent. Mérite-t-il notre attention ? Questionnons un peu nos élèves. Pourquoi et comment peuvent-elles tomber ? Nous serons étonnés de la stupidité de leurs réponses : quelques phrases toutes faites, vides de sens, les satisfont complètement. Nous troublerons leur quiétude ! Prions-les d'arracher des feuilles encore solidement attachées et d'autres, prêtes à tomber. Qu'ils examinent les blessures et ils verront que les feuilles sèches ne « pendent qu'à un fil ». A la base du pétiole, ils remarqueront de chaque côté un bourrelet de liège qui se développe et cicatrise la coupure. Heureux de leur découverte, ils la rapporteront en classe, triomphants !

Autre phénomène : la vapeur d'eau se condense sur le verre froid (bouteille apportée du corridor, vitres). La terre, les plantes se refroidissent par rayonnement nocturne ; la vapeur d'eau contenue dans l'air avoisinant se dépose à leur surface : c'est la rosée. Qu'est-ce qui peut empêcher la production de la rosée ? — Un mouchoir tendu sur l'herbe s'oppose au refroidissement, donc au dépôt de rosée sur les plantes. — Le vent renouvelle les couches d'air voisines du sol avant qu'elles aient le temps de se refroidir et la condensation ne peut se produire. — Où la rosée est-elle abondante ? — Si le refroidissement est suffisant que peut faire la rosée ? — Par un matin de gelée blanche, le temps est-il clair ou couvert ? — L'atmosphère claire favorise le rayonnement, le refroidissement. — Le givre offrira aussi des observations et des réflexions intéressantes.

II. — Nous pourrons reconnaître de nombreuses applications de certaines lois scientifiques.

Par le gel, les carreaux inférieurs des fenêtres se troublent les premiers. Au contraire, lorsque le feu sera allumé, les carreaux supérieurs tout d'abord dégéleront. Une fois de plus, nous aurons remarqué que l'air chaud monte.

[1] Voir *Educateur*, N° 20.

Par un froid intense, on vide les tuyaux d'amenée d'eau dans les maisons. Pourquoi ? — Chaque élève fera à la maison cette petite expérience : boucher solidement un récipient rempli d'eau et l'exposer au froid. — Ils seront ensuite bien certains que l'eau augmente de volume en se solidifiant. Ils chercheront dans la nature les effets de ce phénomène : des plantes périssent, car la sève en se congelant fait éclater les vaisseaux, — des murs se désagrègent, — les céréales sont « déchaussées », — les « grosses terres » labourées s'émiettent facilement.

III. — Nous penserons à tous les petits animaux qui pullulaient cet été. Que sont-ils devenus ? Nous en chercherons quelques-uns, par exemple, la chrysalide de la piéride du chou, si facile à découvrir. Nous l'examinerons bien soigneusement, notant sa forme, sa couleur, ses dimensions, les divers endroits où on la trouve, sa façon de se tenir accrochée. Les élèves remarqueront quelques chrysalides brun foncé, presque noires ; ils en seront étonnés et voudront les conserver. Grande sera leur surprise, lorsque, au lieu d'un papillon, ils trouveront un ou deux ichneumons, morts ou vivants, dans le fond de la boîte. Ils comprendront l'utilité de cet insecte et sauront le protéger. Ils chercheront sous l'écorce des arbres, dans les fentes des murs, dans le sol, etc., des bestioles, dans leurs « quartiers d'hiver ». En observant leurs trouvailles, nous verrons comment chacun de ces petits animaux se protège contre le froid.

Ils examineront les oiseaux qui viennent picorer sur la fenêtre. Ils sauront les décrire avec précision, noteront la nourriture que chacun paraît préférer.

Les enfants nous diront comment poussent les blés cet automne, quels sont leurs ennemis actuels ; ils regarderont comment on protège les arbres, les légumes contre le froid.

IV. — Par l'observation de phénomènes simples, nous pourrons expliquer des phénomènes plus complexes.

Sur un bloc de glace, maintenu par des supports, placer un fil de fer tiré par un poids assez lourd. Le fil pénètre peu à peu dans la glace qui se reforme au-dessus de lui. Donc la pression fait fondre la glace Nous pouvons alors expliquer les mouvements des glaciers : les couches supérieures pèsent sur les inférieures qui fondent, se déplacent, puis se congèlent à nouveau.

Chaque écolier fera facilement cette expérience : par un froid voisin de 0°, mettre sur sa fenêtre un récipient plein d'eau pure, un autre plein d'eau salée, un troisième plein d'eau fortement sucrée. Constater ce qui s'est passé durant la nuit. Donc le point de congélation des solutions est inférieur à celui de l'eau pure. Nous comprenons maintenant pourquoi la sève des plantes ne gèle pas à 0° et pourquoi les végétaux peuvent supporter des froids vifs sans périr.

V. Les faits importants de la vie de tous les jours nous arrêteront souvent.

Nous ferons noter le lever, le coucher du soleil, la longueur de son cours journalier, sa diminution jusqu'au 21 décembre, puis l'augmentation.

Nous remarquerons les variations journalières de la température, puis celles de la semaine. Dans une période de grands froids, nous établirons une courbe de la température.

VI. D'autre part, durant les longues veillées d'hiver, le journal tient une grande place à la table de famille ; à part les nouvelles qui pourront nous promener dans tous les pays, nous trouverons des articles de vulgarisation dignes d'être commentés. L'examen des annonces, des réclames provoquent des causeries particulièrement captivantes ; elles exigent beaucoup de tact, mais, bien préparées, elles passionnent les élèves. Nous apprenons ainsi à connaître la méthode et quelques procédés de publicité. Les enfants sauront alors douter des « remèdes infaillibles, des occasions sensationnelles et uniques de s'enrichir, des marchandises extra solides ou superfines à un prix incroyablement bas ». Surtout, ils se rendront compte que là aussi, là surtout, l'esprit critique est nécessaire.

VII. N'oublions pas non plus que les élèves, devenus plus curieux, questionneront parfois leur maître et proposeront ainsi des sujets souvent fort intéressants. Voici quelques-uns des « pourquoi » que m'ont posés mes élèves : La bouilloire chante sur le feu — des gouttes d'eau tombant sur un fourneau très chaud sautillent bruyamment — les pommes pelées brunissent — le lait « vient au feu » — on recouvre le moteur d'une automobile arrêtée, en hiver — le linge mouillé sèche rapidement par le vent.

Ils savent observer et s'étonner, puis s'arrêter et réfléchir devant ce qui les étonne. Ils redeviennent les « tourmente-chrétiens » qu'ils furent dans leur tendre enfance, questionneurs non plus bavards et superficiels, mais conscients et intelligents ; et le maître devient ce qu'il doit être : celui qui satisfait la curiosité.

A. Cz.

DE L'INFLUENCE DE L'ALLEMAND SUR LE FRANÇAIS DE LA SUISSE ROMANDE *(Fin)* [1]

§ 6. **Cas douteux.**

Dans les recherches du genre de celles qui nous occupent, la plus grande circonspection est de rigueur. Il est, en effet, souvent très difficile, sinon impossible de déterminer l'origine exacte de tel ou tel mot romand entaché d'illégitimité. D'autre part, certaines expressions ayant la tournure de germanismes ne le sont pas en réalité. Ainsi, à la liste des germanismes consistant dans l'emploi vicieux des mots de rapports, on pourrait être tenté d'ajouter des expressions incorrectes, telles que « contre » le soir, « contre » huit heures, employées abusivement pour « vers » le soir, « vers » huit heures. Mais, en provençal et en vieux français, « contre » exprimait aussi un rapport de temps. Or, les patois de la Suisse française sont d'origine franco-provençale ; l'expression « contre le soir » peut donc être un patoisisme aussi bien qu'un germanisme.

* * *

Arrivé au terme de notre énumération, déjà longue quoique incomplète, nous nous hâtons de faire remarquer qu'aucun Suisse romand n'emploie tous

[1] Voir *Educateur*, N^os^ 18 et 20.

les germanismes relatés plus haut. Certains d'entre eux sont cantonaux, d'autres purement locaux. Il en est qui appartiennent exclusivement à telle classe de la société ou à tel corps de métier, d'autres qui ne sont employés qu'en plaisantant. Quelques-uns, usités par les vieillards seulement, sont en voie de disparition et s'éteindront avec ceux-ci.

* * *

On a prétendu que nos germanismes sont le résultat d'une pression exercée par les autorités de langue allemande ayant régi pendant plus de deux siècles la presque totalité de la Suisse française actuelle. Comme on sait, le Pays de Vaud a été administré par Berne de 1536 à 1798. La principauté de Neuchâtel, bailliage commun gouverné par les Suisses de 1512 à 1529, a été principauté prussienne de 1707 à 1806 et de 1815 à 1848. Or, le langage populaire neuchâtelois présente plus de germanismes que celui du canton de Vaud, et la domination prussienne a pesé moins lourdement sur la principauté que la patte de l'ours sur le Pays de Vaud. Cette seule considération suffirait déjà à infirmer singulièrement l'allégation relative à une prétendue pression des autorités dans un but de germanisation des parlers romands.

Cependant, il y a plus. Car cette affirmation purement gratuite se trouve réfutée par le fait, tout à la louange des Gouvernements de Berne et de Berlin, que les archives cantonales de Neuchâtel et de Lausanne ne contiennent aucune pièce trahissant des préoccupations de germanisation de la part des dites autorités. « Les autorités prussiennes n'ont jamais exercé à Neuchâtel la plus petite pression dans un but de germanisation de la langue administrative ou courante. Toutes les lettres du roi et de ses ministres, adressées au Conseil d'Etat neuchâtelois sont en français et en excellent français. On ne pourrait, je crois, pas en trouver une seule en allemand. » (Lettre de M. le Dr Piaget, archiviste d'Etat, à Neuchâtel.)

Autre témoignage relatif au canton de Vaud : « De pression, il n'y en a jamais eu. Le bailli était le seul Allemand du baillage, à part quelques commerçants. Toutes les communications officielles de LL. EE. étaient traduites avant d'être portées à la connaissance des Vaudois. Jusqu'au XVIIIe siècle, on allait, même dans les registres de l'état civil, jusqu'à traduire les noms de famille allemands en noms français ! Ainsi Bürgy devenait Fiance ou Caution ; Sägemann, La Faux ; Schlegel, Maillet ; Grünig, Verdet ; Hübli, Seillon ; Goldmann, Maridor (Mari d'or). On lit dans le registre des décès de Provence (1749) : « Rose, Allemande, dont le nom se rend en français par Cousandier, de Signau, est morte, etc. »

Il convient donc d'expliquer autrement la présence des germanismes dans le parler populaire de la Suisse romande. La cause de cet état de choses est bien naturelle ; elle réside dans l'immigration d'éléments germaniques dans les cantons de langue française. La poussée germanique vers l'ouest a eu lieu de tout temps. Elle a été particulièrement forte dans la seconde moitié du XIXe siècle, lorsque l'industrie horlogère, arrivée à son apogée, eut attiré dans les ateliers et les fabriques quantité de campagnards désireux de gagner plus en peinant moins. C'est alors le trop-plein des populations limitrophes de langue

allemande, bernoises surtout, qui est venu combler les vides produits dans tant de fermes mises à l'encan.

Cet exode des campagnards romands vers la ville est aujourd'hui beaucoup moins accentué qu'à l'époque dont il a été question. C'est que l'industrie horlogère souffre de crises périodiques, souvent très graves. Ce qui subsiste, c'est le fait que le Suisse romand est trop peu porté au commerce et à l'exercice d'un métier manuel. La majeure partie de nos négociants et artisans sont originaires des cantons de langue allemande. On s'en convaincra aisément en jetant un coup d'œil sur les noms figurant sur les portes et enseignes des magasins et ateliers de nos villes et de nos villages. C'est cet afflux constant de boutiquiers, artisans, ouvriers et domestiques venus des cantons allemands qui alimente la source toujours jaillissante des germanismes. En effet, l'Allemand qui s'essaie à l'usage du français ne parle pas le français, et ne le parlera pas de bien longtemps. Comme Pierrotte, dans le romand du Petit Chose, il ne parle pas, — c'est bien le cas de le dire, — il traduit. Conçue suivant le génie particulier à sa langue maternelle, chacune de ses phrases en porte l'empreinte ; le français qui en résulte n'est guère que de l'allemand démarqué. Sous un revêtement mal conditionné de disparates éléments français, on retrouvera toujours l'ossature de la phrase allemande. Puis, le même barbarisme se répétant dix fois, cent fois dans le langage du même individu et dans celui de milliers de ses congénères disséminés sur tout le territoire romand, il en résulte nécessairement, par une sorte d'osmose linguistique, une contamination de l'idiome des indigènes eux-mêmes. Cependant, le facteur le plus actif de germanisation du langage réside dans les mariages mixtes, union d'un Suisse français à une femme d'origine allemande, parlant donc un français défectueux. La mère étant la première éducatrice de l'enfant, et la langue l'objet de la première étude de celui-ci, on peut se représenter facilement le gâchis linguistique qui en résulte. Il en va de même chaque fois qu'on confie de petits enfants aux soins d'une bonne de langue allemande. C'est à ces faits aussi que nous attribuons la disparition des anciennes légendes et chansons populaires de chez nous.

Un dernier point encore avant de conclure. Pourquoi, chez nous, tant de parents de langue française affublent-ils leurs enfants de prénoms tels que : Hermann, Berchtold, Werner, Fritz, Erna, Gertrude ? C'est un manque de goût et de logique, abstraction faite des ennuis qui peuvent en résulter pour les intéressés, appelés à vivre à l'étranger, en France, par exemple, où l'on n'est pas habitué à ces pratiques contraires à la tradition et à l'esprit de la langue.

* * *

« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît », dit un précepte de sagesse aussi élémentaire que féconde. En le reprenant pour notre compte, nous dirons à notre manière : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît », ou ...« ce que vous voudriez qu'on vous eût fait », motivant ainsi la modeste étude que nous avons cru devoir soumettre à l'attention de nos collègues de l'enseignement primaire et normal.

TH. QUINCHE, prof.

FAITS ET IDÉES

« POUR LA LIMITATION DU DÉSARMEMENT »

Le service de presse « Schule und Volk » nous a apporté dans son numéro d'octobre deux nouvelles qui intéresseront ceux qui se sont passionnés pour les débats de Porrentruy et n'ont pas oublié les termes de la résolution qui y fut finalement adoptée.

Le Comité central du Schweizerischer Lehrerverein (S. L.-V.) a décidé l'envoi d'une adresse à la Conférence du désarmement de Genève pour lui exprimer, au nom des maîtres suisses, le vœu qu'elle aboutisse à hâter le désarmement général et simultané.

Les deux adjectifs précisent en la restreignant une résolution prise à l'unanimité à Stockholm au mois d'août par la Conférence de la Fédération internationale des Associations d'Instituteurs (F. I. A. I.), à laquelle la Suisse était, en l'absence de la Société pédagogique romande (voir *Bulletin corporatif* N° 17), représentée par des délégués du Schweizerischer Lehrerverein. La résolution de Stockholm déclare que la F. I. A. I. appuiera de toutes ses forces tous les efforts qui seront faits pour convaincre l'opinion publique de la nécessité de hâter la solution du problème du désarmement. Elle recommande notamment des pétitions aux gouvernements comme propres à les convaincre de la volonté de paix des peuples. A en juger par le rapport des délégués du S. L.-V. (Schw. Lehrerzeitung N° 35), ceux-ci avaient déjà tenté à Stockholm d'insérer dans la résolution internationale les deux adjectifs mis en relief par la décision suisse.

Sur un second point, le Comité central du Lehrerverein a précisé et restreint une résolution de Stockholm : « La F.I.A.I. se déclare contre la préparation militaire de la jeunesse dans les écoles de tout genre ». La délégation suisse, se rappelant les corps de cadets et les subventions du Département militaire à l'enseignement de la gymnastique, avait demandé le renvoi aux associations nationales. Le Comité du S. L.-V. a précisé qu'il était contre la préparation militaire obligatoire dans les écoles publiques. Ici encore, ce sont sans doute les adjectifs qui importent à nos Confédérés.

Une amusante coquille, que des psychanalystes ne manqueraient pas d'interpréter orne le rapport des délégués suisses. Ils désignent la Conférence de Genève sous le nom de « Konferenz, zur Abrüstungsbeschränkung » (conférence pour la limitation du désarmement).

P. B.

PARTIE PRATIQUE

LE COMMERCE DE LA SUISSE

Etudier avec nos élèves les relations commerciales que nous entretenons avec le monde est l'un des sujets les plus intéressants de la géographie. Non seulement c'est l'occasion d'apprendre quelques faits précis, mais nos enfants comprennent la solidarité qui nous lie aux autres continents.

C'est pour aider nos collègues à donner quelques leçons que nous groupons

ici des renseignements tirés de l'*Annuaire statistique de la Suisse*, paru cet automne.

Telles que nous les présentons ces indications, ont la rigueur des statistiques et la sécheresse des chiffres. Il va sans dire qu'il n'est pas possible de les utiliser sous cette forme avec des enfants. Ces chiffres fourniront la matière de travaux intéressants. C'est ainsi qu'au moyen de lignes et de surfaces, on pourra faire dresser quelques graphiques. Ces constructions posent des problèmes de réduction, d'échelle et elles ont l'avantage de figurer des quantités d'une manière frappante.

Pour rendre ces données plus attrayantes, il est facile de faire dessiner, à l'intérieur de surfaces proportionnelles aux quantités, quelques objets qui représentent le produit indiqué. Les enfants prennent grand plaisir à la confection de tableaux semblables.

Si l'on ne veut pas que chacun fasse le sien, on peut répartir la besogne selon les talents ; chacun recevra sa petite ou sa grande surface avec un sujet plus ou moins difficile à exécuter. En réunissant ces parties, on obtiendra un tableau qui aura appris bien des choses.

a) En 1930, le total de nos importations s'est élevé à fr. 2664 millions ; les exportations à fr. 1767 millions. (Faire remarquer le découvert que laisse notre balance commerciale. Il est compensé par les sommes apportées par les étrangers, ainsi que par les intérêts des prêts faits par les banques suisses aux entreprises en pays étrangers.)

b)

	Importations	*Exportations*
Europe	2.079	1.308
Amérique	404	254
Asie	101	133
Afrique	55	41
Australie	23	29

(Ces chiffres expriment tous des millions de francs ; les décimales sont négligées.) On pourrait prendre comme unité le mm² pour représenter le million et obtenir ainsi des surfaces suggestives. Faire remarquer les continents à qui nous achetons plus que nous ne rendons et l'inverse.

c) Nos principales importations sont : charbon (138 millions), froment (119), fer et acier (brut et laminé, 97), machines (94), graines fourragères et légumineuses (78), produits chimiques (76), autos et motos (71), articles en fer et en acier (66), coton brut (63), confections (62) ; viennent ensuite, par ordre d'importance : bois, instruments et appareils, vins, laine brute, cuivre, sucre, benzine, fruits du Midi, tissus de soie, tissus de laine.

d) Nos principales exportations sont : montres (233), machines (220), soieries (135), fromages (92), tissus de coton (77), couleurs d'aniline (72), broderies (65), instruments et appareils (65), tresses de chapeaux et ouvrages en paille (51), produits pharmaceutiques, parfums et savons (50) ; viennent ensuite : aluminium (métal et articles), soie artificielle, filés de coton, bonneteries et confection, lait condensé, chaussures, véhicules, produits chimiques.

Montrer pourquoi nous importons du charbon et du froment. Rechercher quelles industries utilisent le fer, le coton. Relever la crise que subit en particulier la broderie qui, en 1901, exportait pour 100 millions et en 1920 pour 400 (la période des prix élevés).

A l'aide des chiffres ci-dessus l'enfant pourra dessiner des surfaces proportionnelles dans lesquelles seront représentés les matières et les objets désignés. Joli sujet pour des leçons de dessin.

e) Les dix pays d'Europe avec lesquels nos relations commerciales sont les plus importantes : Allemagne (importations 709, exportations 282), France 451 et 183), Grande-Bretagne et Irlande (234 et 264), Italie (185 et 120), Belgique (85 et 54), Tchécoslovaquie (79 et 49), Pays-Bas (59 et 62), Autriche (50 et 54), Espagne (37 et 47), Pologne (31 et 28).

Relever les pays à l'égard lesquels notre balance commerciale est déficitaire et ceux à l'égard desquels elle nous est propice.

f) Prenons la France et l'Allemagne.

Quelles marchandises leur achetons-nous ? lesquelles leur vendons-nous ?

Allemagne : nous lui achetons, par ordre d'importance : machines, charbon, articles en fer et en acier, matières premières chimiques, confection, instruments et appareils, fer et acier (brut), cuir, tissus de laine, papier, etc. — Nous exportons en Allemagne : montres, filés de coton, tissus de coton, machines, fromages, couleurs d'aniline, soie artificielle, etc.

France : nos principales importations sont : fer et acier (brut), charbon, tissus de soie, fromages, déchets et peigné, légumes, vin, confection, articles en fer et en acier, autos, motos, etc. — Exportations : machines, montres articles en cuivre et en laiton, instruments et appareils, fromages, couleurs d'aniline, peaux et cuir, etc.

g) Les *continents*.

a) *Amérique :* nous achetons et nous vendons aux U. S. A. autant qu'à tous les autres pays de ce continent ensemble.

Le 90 % du froment que nous importons nous vient d'Amérique. Le Canada pour 63 millions, U. S. A. 28, Argentine 12.

Graines fourragères et légumineuses : Argentine, 41. — Café : Brésil et Am. cent., 19. — Coton brut : U. S. A., 21 (le 1/3 de notre importation). — Benzine : U. S. A., 20 (½ de nos importations). — Pétrole : U. S. A., 12 (½) ; cuivre : U. S. A., 17 (2/5) ; tabac : U. S. A., 11 (½).

Préciser à l'aide d'une carte économique des U. S. A. où se trouvent les cultures et les gisements mentionnés plus haut.

Il est facile de faire dessiner un tableau des marchandises que nous achetons à l'Amérique. C'est aussi l'occasion de faire l'histoire de quelques-uns de ces produits : le café, le coton, le pétrole par exemple.

Nous vendons en Amérique pour 4,9 m. de montres ; 30 m. de fromages ; 22 m. de tresses de chapeaux et ouvrages de paille ; 18 m. d'étoffes de soie 17 m. de machines ; 14 m. de broderies, 8 m. de peaux, cuir et chaussures ; 5 m. de tissus de coton ; 5 m. d'instruments et appareils.

b) *L'Asie* : C'est aux Indes que nous achetons le plus ; le Japon vient en tête de nos clients.

Les Indes britanniques nous fournissent le 90 % des graines oléagineuses que nous importons, soit pour une valeur de 18 millions. La Mésopotamie pour 10 m. de benzine et pour 3,5 m. de tapis de laine ; les Philippines pour 10 m. de filés de lin, de chanvre et de jute (le 75 % de nos importations) ; les Indes néerlandaises pour 4 m. de tabac, 2 m. de métaux ; le Japon pour 4 m. de soie et la Chine pour 1 m. Voilà nos principales importations.

Dans le contingent de nos exportations retenons les marchandises qui atteignent les plus hauts chiffres : montres 26, machines 19, couleurs d'aniline 10, aluminium 8, tissus de coton 8, broderies 6, produits pharmaceutiques, parfums, savons 6, lait condensé 5, instruments et appareils 4, articles en fer et en acier 4, chocolat 1,5.

c) *Afrique :* De nos importations de ce continent le coton est de beaucoup la plus importante : 33 m., le 50 % de notre importation. Le cacao provenant de l'Afrique occidentale s'élève à 4,5 m.

Les 41 m. que comptent nos exportations contiennent : 8 m. pour les machines, 4,5 m. pour les montres, 4 m. pour les tissus de coton, 2 m. pour confection 1,5 m. pour lait condensé, 1,5 m. pour chocolat, 1,5 m. pour chaussures, 1 m. pour fromage, 1 m. pour articles de fer et d'acier.

L'*Australie* nous fournit le 50 % de la laine brute qu'utilisent nos fabriques : 20 m. Parmi les principaux produits que nous exportons en Australie citons : étoffes de soie 8,5 m., montres 3, broderies 2,5, tresses de chapeaux et ouvrages en paille 2.

H. JEANRENAUD.

RECHERCHES SUR L'ORTHOGRAPHE D'USAGE *(Suite)* [1]

Mots de IVe année.

(Enfants de 10 à 11 ans.)

Série A (moins de 50 %) : ascension ciguë désaccord hallebarde hasarder hésitation inattendu partisan sermon syllabe téter Toussaint.

Série B (de 50 à 59 %) : aimant aîné appointement chrétien condamner entr'acte impair marionnette nouvel-an ôter poids sangsue secours vermisseau.

Série C (de 60 à 69 %) : aisance aisé arbalète blâmer bulletin cellule chœur commander crapaud décor démission faux flanc fourmiller fréquent gué hareng à tout hasard hésiter inondé monarque nécessaire nomination obligatoire Pentecôte phoque piller pinceau succès suffisant sûr tournesol traité tribu vomir.

Série D (de 70 à 79 %) : abaisser abonné administrer aigu amener araignée augmenter babil bambou buis caillou carrousel catholique chicane collecte colonne compléter congé criard dégel dégoutter écorce écrit égratigner embaumer empereur ennemi enquête étrenne être privé de exiger fait flûte gêner

[1] Voir *Educateur*, Nos 15, 16 et 17.

genévrier grogner guignol houx interroger jacasser jumeau léger légèreté liaison lierre loi moins monarchique à demi mot mulot noyau occasion pair Pâques pareil permission plaisanter plomb pou prêcher procès projet quartier ramper récompense refus reliure réséda au revoir sablonneux scène séance semblable serre soutien surnommer tôle à tue-tête uni vers ver luisant.

Série E (de 80 à 89 %) : accepter activité adversaire air anémone animé août appeler arc assez assister à auditeur avancer aventure babillard baigner baleine bâton bavard bêcher bienfaisant blessé bouleau brûlant camper candidat cantique carnivore carrière casserole cavalier céder célèbre cerf cesser chaîne châle chamois châtier châtiment cigale citoyen citronnier comédien commencement compter concert conseil conte contenter contravention coteau crin crinière cygne décembre décider dedans défaite dénoncer dévaster Dieu dorure dotation drôle éclair écrire écumant écureuil écusson effacer effet effort égal élection élire empêcher enfer enseigner examen excuse fanfare fauteuil féra flotter fonctionnaire à force fourmi fraîche frétiller galet garantie goutte grand-père gratter grêle grêler grillon guêpe hasard herbivore hérisson houblon humide île imiter impérial importance indication injure jonc juillet kilogramme langage lendemain lézard lointain longueur maraude marguerite massue menace milieu musicien narcisse nasse noter odorant officier oisif oral ovale palette paradis parti passé pastel pauvreté pavoiser pêcher peine peintre pervenche pétale peu phrase pieu plaisanterie possible précieux prénom près de présider principal programme prononcer publier questionner réciter récompenser refrain relieur répandre réunir révocation rocheux rouge-gorge royal sain salut salutation sanglant sanglier satisfaisant saumon siècle siéger silence silencieux soigneux souverain tambour tenter terrestre thon tonnerre torrent tronc trottoir unique usuel utile ver voter.

Série F (de 90 à 100 %) : abandonner abeille abonder abricotier absorber accent accident accorder accuser acheteur achever acte adieu adorer agent aide aider aigle aile ajouter alerte allonger amateur amende ami ange angle animal annonce annoncer appliqué arcade armée article assemblée atelier attaquer attentif aubépine automne avenir avenue averse avocat avoir lieu avouer avril babiller baie baiser bal bande bas base bataille bavarder beau beaucoup bec belette besoin bête biche bienfait biffer bise bloc bonheur bonjour bonsoir bord bosse boucher banc boueux boulevard bouquet bourgade branche brise brocher brochet brochure brouillard brume brise but buvard cachot cadeau cadet cadran cadre cahier caille calcul calculer camarade canari canif canon canton capitaine capital caporal capucine points cardinaux carillon carpe carré carton cartouche casque cause causer centre certain chameau chance changement changer chanson chant chanter chapitre charger charmant charrue chat chaud chef chêne chenille chercher chevalet chiffre choisir choix chute ciel cirque cité clair clairon classe cloche clocher col colline combat comédie comme commencer composer condition conserves considérable continuer contour contrebande convoquer copie copier coque corbeau corriger costume côte côté couche coucou couler couleur couleuvre couplet courbe cousin coutume couvée couver couverture craie crête creux cri crier crier sur les toits crime cuirassé cuivre culte cure curé dame danger dangereux danse

danser date déborder déclarer décorer dehors délivrer demande demander département dépouiller derrière dessin dessiner dessous dessus détresse devant devoir diable dictée dicter différent dimanche diminuer dire distance dominer don donner doreur dos double douteux doux drapeau dresser droit durée eau écarter échouer école écolier éditer édition église élève élevé élever employer encadrer enchâsser enclave encrier endroit enfant épais épauler épée épine épineux éponge escargot esclave est estime estimé étang état été étoile étranger étroit étudiant éviter exploiter fable facile famille faute fauve fauvette fédératif femme fer féroce fête fêter feuille février filet fille fils fin flaque flèche fleur fleuve flocon fonder fonte former fortune fondre fouiller fouine frère froid fronde frontière galerie gamme garçon garder gelée gendarme géographie germer givre glace glacier gland globe gloire glorieux gomme gousse gouverner gracieux grand grandir grave graver gravière gravir grenouille grève griffe griffer grimpant grive gros guerre guerrier hameau hanneton haut hauteur heure hibou hirondelle histoire hiver homme horloge horloger houille hurler ici image important imprévu indiquer instant insulte invitation inviter janvier jeudi joie joli jonquille jouer jouir journée juge juger juin juste justice là lac lance langue large largeur larve leçon lecteur lecture légende se lever libraire lieu lièvre ligne ligue lilas limace limite limpide linge lion lire lisible loin long loterie louer loup lourd lundi lune lutter mai maisonnée maître malheur malheureux manquer manuel marais marbre mardi mare marge marmotte mars masque masse matin mélodie menacer ménage ménagerie mer mercredi mère merle messe mesure métal midi mince mine mineur minuit minute misérable misère modeler modifier moineau mois moment monde mont montagne montre monument moquerie morceau morue mot motif mouche moucheron mouette mouiller mousse moustique moyen muguet murmure museau musée musique nation négliger neige neigeux neveu nichée nicher nid nièce Noël noisetier nom nombre nombreux nommer nord note nouvelle novembre nuage nuisible nuit numéro obliger occuper océan octobre olivier ombragé ombre oncle or orage oranger ordinaire ordonner ordre organiser orné orvet ouest ours ouvrable ouvrage page paix palmier papetier papier papillon parc parent parfumer parler paroisse passage pasteur patrie patte paúvre pays peau pêcheur pelage penchant pendule pensée pente pépin perce-neige perche père personnage personne peser petit peuplade peuple peuplier piano pie pièce pierre pierreux pin piquer pistolet pivoine place plage plaine plainte planer plante plat platane plateau plâtre pleuvoir pluie plumage plume plus poignée poil point pointe police populaire population pousser poussière présent présenter président presser prier primaire primevère printemps prison prisonnier privation probable proche profiter profond promenade promesse proposer protestant province puce puiser puissant punir punition pupitre quai querelle question queue race racine raconter rade ramage rameau rare rat ravager rayon récit récitation réclame réclamer récréation redresser refuser région règlement reine des prés relier religieux remercier remplacer remuer renard rentrée répondre réponse reposer repousser résister résultat retarder retenue retirer revue riche richesse rideau rigoureux risquer rivage rive rivière roc rocher roi rôle ronce rond ronger rose rosée rouille rude rue ruine ruiner

ruisseau sable sabre sacré saint saison saline saluer samedi sapin saule sauter sauterelle sauvage scolaire sec sécher seconde semaine séparer septembre sergent serpent sévère siffler singe sœur soir soirée-soldat soleil solide sommet son sonner sortie souffler soupeser source souris statue sud suite sureau surface surmonter surprise sable tableau tâcher tante tardive taupe temple temps tente terminer terre terreux tiède tige tigre tirage titre toile ton tonner torture total touche touffu tracer trait tranche transformer tribunal trier triple tromper trompette trône trouble troupe truite tulipe unité urgent usage utilisé utilité vacance vague vallée vallon vapeur variable varier vase vaste vendredi vent vermine vibrer victoire victorieux vignette village ville violette violon violoniste viser visite visiter de vive voix voisin voix.

(A suivre.)

LES LIVRES

Pour l'arbre de Noël de nos petits enfants, cinq chansons enfantines avec accompagnement de piano. Paroles de Henry Spiess. Musique de Henri Gagnebin. — Edition Fœtisch, Lausanne.

Le poète Henry Spiess et le musicien Henri Gagnebin, bien connus du public romand, viennent d'unir leurs muses pour la plus grande joie de nos petits enfants. Ils ont composé un bouquet de chansons tout parfumé de la pénétrante poésie de Noël. Le mystère de la sainte nuit, la présence des animaux, la naïve adoration des bergers et des rois-mages, l'allégresse qui fait bondir le cœur des mioches au seul nom de la fête bénie sont évoqués avec un rare bonheur.

COMMISSION INTERECCLÉSIASTIQUE ROMANDE DE CHANT RELIGIEUX
NOËL 1931

Viennent de paraître :

Un fascicule de cinq chœurs mixtes ; prix : 15 cent.

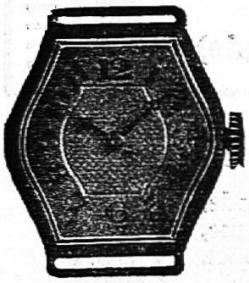
N° 217. *Gloire à Dieu, paix sur la terre,* paroles de Ch. Ecklin, musique de J. W. Franck.
» 218. *Fidèles, accourez,* paroles de Ch. Ecklin, auteur inconnu.
» 219. *Dans une humble étable,* paroles de P. Grenier, musique de Ch. Gounod.
» 220. *Reviens Noël,* paroles de D. Meylan, air ancien.
» 221. *La nuit devient lumière autour de moi,* paroles de J. Candaux, musique de Gelderblom.

Un fascicule de cinq chœurs de dames ou enfants ; prix : 5 centimes (majoration de 10 %).

N° 94. *Qu'il est pur le chant des anges,* paroles de D. Meylan, mélodie de Franconie.
» 95. *Un don du Dieu d'amour,* paroles de L. Barblan, musique populaire de Franconie. 1649.
» 96. *Heureux en ce jour,* paroles de D. Meylan, musique d'un inconnu, 1883.
» 97. *Noël normand,* paroles de P. Grenier.
» 98. *Christus natus hodie,* paroles de P. Ecklin, noël populaire de Rouen.

Pour toutes demandes de spécimens et commandes, s'adresser à M. Barblan, pasteur à Chêne-Pâquier.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

SES VÊTEMENTS
SES PARDESSUS
SA CHEMISERIE

(CONFECTION, MESURE
AU COMPTANT 5% ESC.)

SATISFERONT A TOUTES VOS EXIGENCES

PAPETERIE

PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

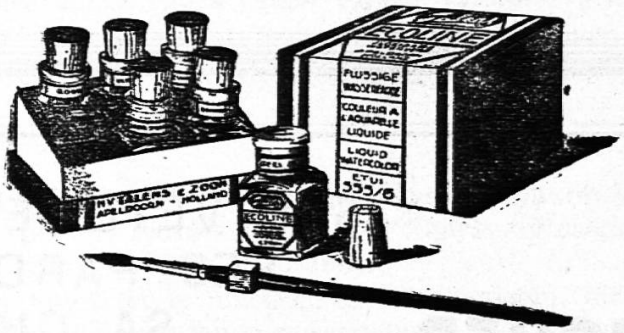
(sous les locaux de la librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

L'ECOLINE (extrêmement commode)

L'ECOLINE la nouvelle couleur liquide à l'eau

„Elle est extrêmement facile de manipulation, très commode. „Enfin quelque chose qui non seulement s'appelle pratique, „mais qui l'est effectivement!" nous écrivit un professionel.



La longue préparation et distribution pendant la leçon, ainsi que la dilution par les enfants sont supprimées par l'emploi de l'Ecoline Talens.
L'Ecoline est toujours prête à l'usage. On peut toujours disposer exactement de la même nuance.
Ne voudriez-vous pas faire une fois l'essai de l'Ecoline? Demandez en tout cas le prospectus détaillé si vous ne l'avez pas déjà reçu de Monsieur

J. POMMÉ, REISERSTRASSE 115, OLTEN
Représentant général pour la Suisse de la S. A. Talens & Zoon, Apeldoorn, Hollande

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 13 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie éditeurs responsables.

LAUSANNE, 21 novembre 1931 LXVII^me ANNÉE — N° 22

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

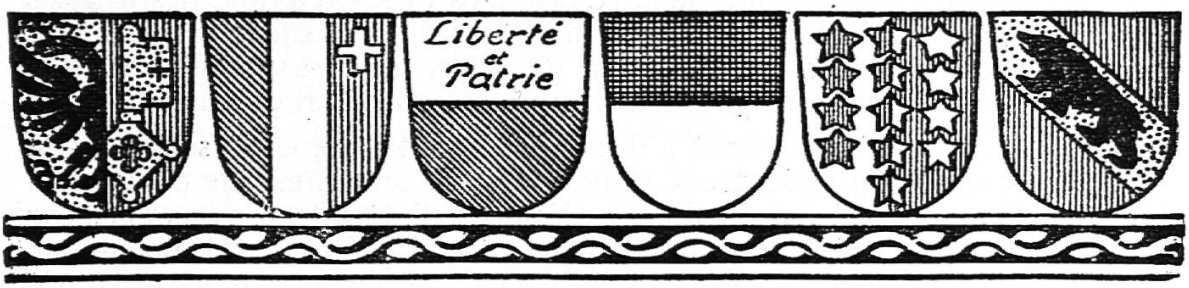
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, Florissant, 47, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ALMANACH PESTALOZZI

Agenda de poche des écoliers suisses

1932

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte.

3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

L'*Almanach Pestalozzi 1932* (agenda pour la jeunesse), impatiemment attendu chaque année, vient de paraître.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, des vues prises d'avion, des articles sur les squelettes antédiluviens, sur la vitesse du son, sur le film sonore, sur les cités romaines de l'Afrique du Nord, sur les parachutes, etc, des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.